



CLAUDE BOURGET

Une tradition familiale Bourget veut qu'avant son départ pour le Canada l'ancêtre Claude ait confié sa venue en terre d'Amérique à la sainte Vierge, église Notre-Dame, Chartres. À l'un des angles du célèbre temple, *Claude Bourget* traça avec amour son nom. Son ciseau improvisé grava des lettres qui n'avaient rien de très artistique, mais avec quel cœur ! Deux siècles plus tard, Mgr Ignace Bourget vint à Chartres et retrouva, dit-on, la signature qu'avait laissée l'humble émigrant sur un mur de la cathédrale. « Les lettres n'étaient pas effacées ».

Inutile d'insister sur les émotions ressenties par le grand évêque canadien. Ironie de l'histoire ! Mgr Bourget se trompait. Claude Bourget n'était pas son ancêtre... Erreur ! le prélat descendait de *Pierre Bourget dit Lavallée*, fils de Pierre et de Marie Roux, originaire de Semussac, arrondissement de Saintes en Saintonge. Ce Pierre Bourget épousa à Lauzon, 11 janvier 1691, Marie Jean, fille de Vivien Jean et d'Élisabeth Drouet ; il devint père de quatre enfants qui firent souche, avant de mourir en septembre 1699.

Blois

Qui n'a pas entendu parler de Blois et de son célèbre château ? Ce chef-lieu du département de *Loir-et-Cher* se mire dans les eaux de la Loire. Son histoire se perd dans celle des Celtes nommés *Carnutes*. Blois vient du mot *Bleiz* signifiant *loup*. Claude Bourget, originaire de cette ville deux fois millénaire, possédait plutôt les qualités d'un agneau.

Au temps de l'ancêtre Bourget, Blois faisait partie de *l'Orléanais*, ancienne province de France. La Révolution française divisa ce territoire en trois départements : Eure-et-Loir, Loiret, *Loir-et-Cher*. Blois relevait de l'autorité ecclésiastique de *Chartres*. Le premier évêque de Blois David-Nicolas de Berthier occupa son siège épiscopal de 1697 à 1719, plusieurs années après le départ de Claude Bourget.



Quelques paroisses catholiques se partagent la ville de Blois : Saint-Nicolas, Saint-Vincent, Saint-Saturnin, celles de la cathédrale dédiée à Saint-Louis et de *Saint-Sauveur*. C'est dans cette dernière qu'est né Claude Bourget vers 1655, selon nos données canadiennes. Son église faisait le trait d'union artistique et religieux entre le château de Blois et les eaux paisibles de la Loire. La Révolution française effaça à tout jamais ce temple. La majorité de l'espace terrien qui lui était réservé fut rattachée à celui de Saint-Nicolas.

Claude Bourget eut la chance d'être scolarisé dans cette ville polie. Il signait avec élégance. Lorsque Claude immigra en Nouvelle-France, ses parents, *Jean Bourget* et *Marie Gobillon*, avaient quitté leur fils pour un monde meilleur. Claude avait hérité de quelques biens comme le laisse entendre la suite de son histoire.

Bourget signifie un *petit bourg* ou l'habitant qui y vit.

Chez le sieur LaChesnaie

Le picard Charles Aubert, sieur de LaChesnaie, arriva à Québec en 1655 comme employé de la Compagnie de Rouen et devint agent général de la Compagnie des Indes Occidentales de 1666 jusqu'en

1674. En 1680, Charles possédait Kamouraska, le coteau Sainte-Geneviève, l'arrière-fief de Charlesville, etc. Il était même à mettre au point les bases d'une compagnie de la Baie d'Hudson. Ce préteur infatigable était l'un des plus puissants personnages de son époque.

Claude Bourget se mit au service de ce marchand bourgeois dès son arrivée dans la colonie vers 1680, semble-t-il. Preuve facile à établir. Au recensement de l'année 1681, Claude Bourget, 25 ans, travaille comme *domestique* chez le sieur de LaChesnaie. Il est le plus jeune des treize employés. Le recenseur signale aussi la présence de 18 fusils possédés par LaChesnaie. Lorsque ces gens partaient pour la chasse, le gibier devait gambader haut et les oiseaux voler bas ! Une seule fille, Élisabeth Leroux, aide la jeune seigneuresse, Marie-Angélique Denis, à servir les fèves au lard à tout ce monde. En 1682, l'incendie d'une partie de la basse ville porta un dur coup à la fortune du grand patron et dut bouleverser la vie de quelques serviteurs.

Charivari

Un *charivari*, c'est un tumulte occasionné par les gens moqueurs ou insatisfaits à l'occasion du mariage de deux personnes très différentes par l'âge ou de veufs et de veuves qui convolent en vitesse après la mort d'un conjoint, etc. *Claude Bourget* fut la cause du premier charivari officiel survenu dans la capitale de la Nouvelle-France. Et voici comment. Le 7 juin 1683, l'auvergnat François Vézier dit Laverdure, pâtissier et cuisinier de son métier, était porté en terre. Trois semaines plus tard, soit le lundi 28 juin, la veuve âgée de 25 ans prenait pour mari Claude Bourget. Ce fut alors les réunions nocturnes, les libations copieuses, les textes latins avec des assonances douteuses, aux alentours de la maison Bourget. Mgr de Laval entendit ce charivari, leva sa plume épiscopale et menaça d'excommunication toutes les personnes

qui participeraient aux charivaris, dès le 3 juillet 1683. La paix revint à la basse ville de Québec et au foyer Bourget.

Le bon *Guillaume Couture* ne devait pas être content de ce qui était arrivé à sa fille. Marie Couture, enfant de Anne Énard et d'un père fort respecté, avait été baptisée à Québec par le sulpicien Gabriel de Queylus, le 20 juin 1658. Son premier mariage fut scellé devant l'autel de l'unique cathédrale de la Nouvelle-France, le 12 septembre 1678. Elle était sans postérité.

Le 28 juin 1683, lorsque l'abbé Henri de Bernières écrivit l'acte de mariage de Claude Bourget avec Marie Couture dans le registre paroissial, il donna un titre au marié, celui de *bourgeois*. Comment expliquer que ce novice colonial pouvait déjà se faire appeler bourgeois ? Ce qualificatif était réservé à la classe moyenne et à un citoyen de qualité reconnue. Claude possédait peut-être des économies rondelettes provenant des héritages de son défunt père. LaChesnaie avait-il pistonné les autorités pour que l'on attribuât cet honneur à son fidèle domestique, cuisinier et pâtissier ? Les personnages cités à son mariage ne possèdent rien de la bourgeoisie : David Corbin, charpentier, Jean Delage, tailleur d'habits, Toussaint Dubeau, maître cordonnier.

Différents métiers

Claude Bourget possédait surtout des talents de restaurateur : cuisinier, pâtissier, aubergiste, hôtelier, autant de métiers qu'il semble avoir exercés sans difficulté.

À son arrivée au Canada, ne devint-il pas le cuisinier en chef de LaChesnaie ? Probablement. Pourquoi le charivari à Québec après ses noces ? Claude remplaça peut-être François Vézier comme pâtissier et cuisinier durant sa dernière maladie. Marie Couture aurait ainsi connu les talents de



Notre-Dame de la Belle Verrière, Chartres.

son second mari avant la mort de son premier. Et la population des environs aurait reniflé l'odeur des deux coeurs prêts à brûler à l'unisson. Quand l'histoire tient ses volets fermés, il est légitime d'essayer de les ouvrir !...

Difficile d'affirmer que Claude Bourget fut propriétaire, locataire ou engagé d'une entreprise hôtelière, d'une auberge ou d'un restaurant. Les contrats devant un notaire sont rares. Nous nous demandons même si Claude a passé un contrat de mariage, du reste introuvable.

Le 8 mai 1688, Claude Bourget, *cuisinier pâtissier* demeurant rue Sault-au-Matelot, engage Pierre Christophe à son service pour la somme annuelle de 100 livres tournois. Christophe, lui-même pâtissier, vit dans la maison Bourget où il est nourri et blanchi. Le maître et l'engagé exploitaient-ils un commerce

où l'on vendait des gâteaux et des tartes à la crème ? Le 18 novembre de la même année, Jean Delquel dit Labrèche, confie son fils Louis pour cinq ans à Claude Bourget, *hôtelier pâtissier*. Le jeune apprenti mineur âgé de douze ans sera nourri, logé, habillé par Claude Bourget et il recevra 20 livres annuellement. Jean Delquel, Claude Bourget, Joseph Prieur, Jacques Legrand et le notaire signent cet engagement.

Jean Laspron ou Lampron dit Lacharité, ancien soldat au régiment de Carignan, citoyen de Trois-Rivières, de passage à Québec avant la fermeture de la navigation, le 10 décembre 1690, avoue devoir à l'*aubergiste* Claude Bourget la somme de 60 livres tant pour nourriture que pour prêt d'argent. Jean promet payer Claude dans un an, en castor. Le notaire Rageot parafe la promesse.

Ainsi, en l'espace de sept ans, ce sont les trois actes civils vérifiables qu'a posés Claude Bourget.

Éclairage nouveau

LaChesnaie avait acheté une maison ayant appartenu au défunt sieur François Bissot au début de 1680. Elle avait 30 pieds en longueur et 20 en largeur, avec chambre à feu, cabinet et grenier, dans la rue du Sault-au-Matelot. Le 13 juillet 1680, *François Vézier*, époux de Marie Couture, racheta ce bien pour la somme de 3000 livres ou 150 livres de rentes annuelles.

Lorsque le premier homme de Marie Couture passa de vie à trépas, la veuve garda naturellement sa maison. Or, le 8 décembre 1692, Claude Bourget, *aubergiste*, autorise sa femme à remplir les clauses des contrats antécédents concernant cette propriété. En clair, cette autorisation signée Louis Chambalon signifie que les Bourget vivaient dans la maison achetée par Vézier en 1680. Ainsi, la question du chari-



Blois, ville natale de Claude Bourget

vari reçoit peut-être un supplément d'explication. Les mauvaises langues et la jalousie ont causé le charivari.

La bourgetterie

Si après la naissance de leurs quatre premiers enfants : *Marie-Anne, Marie-Madeleine, Marguerite-Angélique, Hélène*, les Bourget s'étaient découragés, il n'y aurait aujourd'hui aucune descendance de Claude Bourget et de Marie Couture. Ces rejetons moururent très jeunes. Les suivants se nomment : *Marie-Anne, Catherine-Thérèse, Françoise, Claude-Charles, Marie-Anne, Louis, Pierre, Charlotte-Françoise et Charlotte*. Tous naquirent à Québec où ils furent baptisés. Des dix filles, quatre atteignirent l'âge adulte et se marièrent. Un seul garçon perpétua le patronyme Bourget jusqu'à nos jours. À remarquer que la majorité des parrains et des marraines des jeunes Bourget appartenait plutôt à la classe moyenne ou à la bourgeoisie.

La seconde *Marie-Anne*, baptisée le 11 juin 1690, eut comme parrain Claude Dudevoir, aubergiste et marchand de Montréal. M.-Anne épousa Jean Garique dit Languedoc, le 29 janvier 1709, à Québec, et lui donna cinq fils et deux filles. Le 19 septembre 1728, elle convola en secondes noces avec Jean Poitevin, fils de Jean et de Françoise-Rose Otis, une petite anglaise emmenée de Boston à Beauport par les Amérindiens. M.-Anne fut mère encore une fois. *Catherine-Thérèse*, née le 24 août 1691, filleule de Simon-Pierre Denis, sieur de Bonaventure, enseigne de vaisseau, futur administrateur de l'Acadie, donna son cœur au breton Joseph Renaud, le 18 avril 1730. Contrat Dubreuil. Nous ignorons la destinée de ce couple. Jacques Petit, sieur de Verneuil, trésorier des troupes de la Marine, parraina *Françoise Bourget*, le 7 avril 1693. Françoise devint la compagne de vie de l'acadien Jean Doucet, le 10 avril 1714, à Québec, et lui présenta quatre garçons et deux filles à aimer, avant son décès survenu en septembre 1726.

Quant à *Claude-Charles Bourget*, filleul de Charles Perthuis, marchand bourgeois, le 19 novem-



Rue Sault-au-Matelot à Québec, où demeurait Claude Bourget

bre 1694, il conquiert le cœur d'Élisabeth Delaunay, dit Pinguet, le 28 novembre 1718. De leurs onze enfants, seulement trois purent se rendre à l'âge adulte, se marier et faire souche. Voici un acte officiel que l'histoire nous a légué : le 19 août 1727, ordonnance qui condamne le nommé Lortie dit Locot, habitant de Beauport, à dix livres d'amende applicable à la fabrique de la dite paroisse, pour avoir injurié, insulté et frappé à la figure Claude-Charles Bourget, journalier, « près de la chapelle Saint-Roch, à Québec », le 17 août courant. Le même Claude-Charles est sommé de payer le loyer de sa maison occupée depuis un an, le 24 novembre 1724. Charles David, aubergiste, assigne Claude-C. Bourget, maître traiteur, afin qu'il paie ses dettes, le 12 août 1727. C.-Charles Bourget traîne devant la justice le gérant négociant Claude Walon et Philippe Buquet, le 22 novembre 1731.

Une dernière *Marie-Anne Bourget*, mais non la moindre, filleule de Pierre Aubert, sieur de Gaspé, et de Marie-Anne Bécard, dit Granville, le 17 février 1696, devint orpheline de mère dès l'âge de six ans. Un nommé Charles Courtois lui donna une enfant naturelle baptisée Marie-Geneviève le 13 octobre 1721. Deux ans plus tard, Marie-Anne rencontra André L'Ange, originaire de l'Anjou, l'aima et devint sa fidèle

épouse, le 8 novembre 1723, à Québec. Quatre Ange perpétuèrent ce couple. Louis Bourget, neuvième enfant, filleul de Louis Rouer, sieur de Villeray, et de Catherine Juchereau, le 14 avril 1697, attendit d'avoir atteint ses vingt-neuf ans avant d'épouser Françoise-Josèphe Poitevin, à Charlesbourg, le 5 août 1726. Ce mariage fut sans postérité.

C'est ainsi que la descendance de Claude Bourget et de Marie Couture entreprit sa longue marche vers les siècles à venir.

Lampadaires fidèles

L'aïeule généreuse *Marie Couture* laissa les siens, obligée, le 22 juillet 1702, à l'Hôtel-Dieu de Québec, peut-être à la suite de la naissance difficile de la cadette Charlotte. Son acte de sépulture est introuvable. Quant à l'ancêtre *Claude Bourget*, nous le retrouvons avec ses quatre enfants : Claude, Catherine, Louis et Marie-Anne, rue du Sault-au-Matelot, au recensement de la ville de Québec, en 1716. Il fut inhumé à la capitale, mercredi 16 octobre 1720. L'acte de décès mentionne la présence de Jean-Louis de Lacorne, sieur de Chaptas, major des troupes, de Poulin, probablement Pierre Poulin, sieur de Saint-Maurice, marchand bourgeois, et du célébrant le chanoine Thomas Thiboult.

Nos jours sont l'ombre qui passe et ne revient plus. Les ancêtres sont des lampadaires fidèles ; ils demeurent et éclairent les descendants qui marchent en procession au carrefour de la patrie.

Tiré du volume no 14.
Auteur : Gérard Lebel, C.Ss.R.

À LOUER
Maisons, condominiums
& villas près de la basilique.

chaletsmontmorency.com
chalets@oricom.ca
1 800 463.2612